

On s'en souviendra!

Richard Martel

Numéro 80, hiver 2001–2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46063ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (2001). On s'en souviendra! *Inter*, (80), 21–21.



On s'en souviendra !

RICHARD MARTEL

On aura été loin de l'esthétique du don ! Et tout porte à croire qu'on serait passé, du moins au niveau de la sphère artistique – ou culturelle – de la fonction de donner à celle de recevoir.

Lors du Sommet des Amériques, nous avons pu remarquer les divers niveaux d'implication des personnes, des institutions, des lieux plus ou moins alternatifs, des structures. À commencer par les artistes – et les groupes d'artistes ; qu'ont-ils fait ?

Dans le cas des groupes situés géographiquement presque au cœur du dispositif répressif à Québec, ils auront manqué une belle chance de vivre un rapport artistique d'implication réelle, lors d'un moment historique !

Chose d'autant plus surprenante qu'il se trouve pourtant dans ces complexes artistiques bien des éléments qui auraient pu servir : presses à imprimer, laboratoires de photos, ateliers de sculpture ou divers matériaux, etc. Ce qu'on retiendra, donc, de l'implication interventionniste des groupes, des centres d'artistes de Québec : ils n'ont rien fait ! C'est tout !

C'est donc dire à quel point l'archétype bidimensionnel – héritage/tableau – semble *réconfortablement* stimuler la majorité des activités pratiques des artistes !

On est loin des idées situationnistes ou même des années soixante où la mobilisation et l'implication amenaient les artistes à s'activer dans la praxis lors des luttes, événements et occasions de toutes sortes. Et, en même temps, ça fait réfléchir, surtout au moment où on voit de plus en plus les attitudes artistiques infiltrant le relationnel ou en concoctant dans diverses directions ; autrement dit, on semble de plus en plus repenser l'axe de positionnement artistique du style « aller vers le public » plutôt qu'amener le public vers l'art (ou le lieu de l'art). Le déplacement du produire au faire aura dirigé l'axe de focalisation pulsionnelle artistique dans un style de pratique impliquant ou s'impliquant avec le public, ou la chose publique.

Au moment où l'esthétique relationnelle semble une direction confirmée par plusieurs pratiques récentes, du moins ici, au Québec, il convient de remarquer aussi que c'est justement le relationnel qui est ici mis de l'avant par la présence des artistes activistes qui se sont réunis au Lieu, centre en art actuel, lors du Sommet des Amériques. Le Lieu est un dispositif d'intervention artistique, pas une galerie d'art ! C'est ce qu'on a essayé d'expliquer à ceux qui se réfugiaient quelques instants chez nous. De même le collectif Ne pas plier est un groupe, pas une agence de publicité ! Il faut reconnaître ces réalités pour saisir les situations et les contextes tout en étant transformationnel. Le Lieu aura été pendant quelques jours une sorte de centrale ; une sorte de quartier général pour un ensemble d'applications de l'énergie active artistique en relation potentielle avec un public. Et particulièrement les jours chauds, alors qu'il passait passablement de gens sur la rue du Pont : c'était comme assister à un « vernissage », à une fête insurrectionnelle toutes les heures !

Je me souviens avoir fait le va-et-vient du Lieu aux barricades, pendant ces journées, avoir été arrêté à l'occasion dans Saint-Jean-Baptiste par des gaz lacrymogènes, du poivre de Cayenne, avoir été réconforté par des résidents, aidé par des « manifestants », descendant ou remontant, revenant au Lieu pour y corriger les textes du livre sur l'art action, l'espace du Lieu sentant le lacrymogène. Je me souviens aussi des dizaines d'artistes qui sont

passés, qui ont participé à la confection des 3 500 mouchoirs qu'on a faits avec John JORDAN de Reclaim the streets, dans un local près du Lieu, « underground », sans se poser la question à savoir s'il fallait le faire ou non.

On aura pris des risques ! Comme celui d'ouvrir Le Lieu aux activistes et aux mouchards probablement, en ne sachant pas ce qui pourrait bien se passer. Vont-ils péter les vitrines ? Vont-ils faire fermer Le Lieu ? Quel type d'interventions peuvent-ils faire ? Ce « ils », c'est évidemment de l'appareil répressif dont il s'agit, et on aura vu de quel côté il se loge. Parce que le Sommet nous aura prouvé que le citoyen n'est pas défendu par l'appareil répressif ; il en est même plutôt la victime. Le Sommet aura prouvé aux citoyens qu'ils sont seuls, qu'ils doivent dorénavant en prendre conscience et s'organiser.

Mais il y aura eu du festif, des danses, chants, divers accoutrements, un carnaval presque !

Et la solidarité ? Pour avoir à plusieurs occasions déambulé près des points chauds, et avec les centaines de manifestants de ce samedi après-midi dans Saint-Jean-Baptiste, il est réconfortant de vérifier à quel point les « manifestants » se sont serré les coudes, se sont aidés lors des moments difficiles ; on aura assisté, je me souviens, à une réelle expérience de solidarité humaine.

Du côté des forces de l'ordre, elles auront fait leur travail : garder la niche des puissants d'Amérique contre les citoyens, dans un quartier à majorité résidentiel, presque historique. On en aura bavé, saigné du nez, craché ; mais les forces de l'ordre ignoraient-elles que ce gazage, ces balles de plastique, se rendaient chez les gens, dans leurs habitations ? Il y a même des résidents qui se sont vu interdire l'accès à leur rue, donc à leur domicile !

On aura donc été simplement assiégés, comme au Moyen Âge ! Pendant le Sommet ils auront tiré 5 148 bonbonnes de gaz – à 52 dollars l'unité – et 903 balles de plastique – pour la première fois au Canada, dit-on ! La facture de l'événement, pour la sécurité, aura été de 73 millions.

On aura vécu l'insécurité, assiégés, infiltrés par divers appareils, mais on aura vibré au rythme pulsif de l'action ; et c'est par la praxis que ça s'affirme !

Du côté du public, si on compare avec ailleurs, Goteborg et Gênes, on aura été bien calmes, presque pacifistes même ! Très, très peu de dégâts dans Saint-Jean-Baptiste, presque rien, même que les commerçants ont reconnu, unanimement, que les « manifestants » avaient été polis, gentils ! Cependant, je me souviens, le dimanche matin, à la radio de Radio-Canada, on parlait d'émeutes, dans Saint-Roch, pendant la nuit ; j'y vais immédiatement, avec la caméra vidéo, pour capter ! Capter quoi ? Trois vitrines cassées, dont un Subway et un Holliday Inn, donc presque rien ! Et dans un arrondissement où il y en a beaucoup, des vitrines, des grandes de toutes sortes. Ici encore on nous aura menti, c'est la radio d'État ! On aura compris ! C'est une propagande étatique, pas une radio... Il fallait le démontrer ; c'est fait, on aura compris, vérifié !

Du côté répressif, ils auront fait leur travail, actualisant les ordres venus d'en haut, comme on dit, protégeant la niche des puissants d'Amérique. Ce va-et-vient du Lieu aux barricades, en corrigeant le livre *Art action* – je m'en souviendrai, de ce Sommet.